

ABSTRACTS - RÉSUMÉS

Butrus ABU-MANNEH (University of Haifa)

The Khâliidiyya and the Salafiyya in Iraq after Shaykh Mawlânâ Khâlid

While the Khâliidiyya experienced organizational setbacks in Baghdad in the 1820s and 1830s, the Salafis enjoyed a revival. It found a leader in the highly learned and popular alim, Mahmûd Shihâb al-Dîn al-Âlûsî who served as the principal Hanafî Mufti, between 1834 and 1846. Ottoman rulers protected official Sunni Islam and supported its institutions as they promoted Sufism and Sufi orders unabatedly. However, the Salafiyya who called for a return to early Islam criticized Sufi beliefs and so-called malpractices that they thought had contradicted the shari‘a. Thus, in 1842 the Porte appointed Gürcü Nejîb Pasha, a staunch supporter of the Khâlidîs, to the post of Governor General of Baghdad and commissioned him to combat the Salafî. His strategy was to invigorate Sufi life in the city, so he supported Qâdirî order and worked to revive the activity of the Khâlidîs. Above all, he finally dismissed Âlûsî, along with his friends and disciples, from the positions they occupied. Intimidated, the Salafî proponents were silenced. But the controversy between Salafîs and Khâlidîs was to re-emerge in Baghdad a generation later.

La Khâliidiyya et la Salafiyya en Irak après Shaykh Mawlânâ Khâlid

Alors que la Khâliidiyya décline à Baghdad dans les années 1820 et 1830, le courant salafiste connaît un renouveau sous la direction de Mahmûd Shihâb al-Dîn al-Âlûsî, un alim populaire mais de grande culture qui occupe les fonctions de mufti de 1834 à 1846. Le pouvoir ottoman apporte sa protection à l’islam officiel d’obédience sunni et soutient ses institutions, mais il soutient aussi, avec la même vigueur, le soufisme et les ordres soufis. Cependant, il ne peut tolérer le salafisme qui exige un retour à l’islam des origines et qui condamne les croyances et les pratiques soufies comme étant contradictoires à la shari‘a. Aussi, en 1842, la Porte nomme au poste de gouverneur de Baghdad Gürcü Nejîb Pasha, un ardent défenseur de la Khâliidiyya, avec, sans doute, pour mission de combattre le salafisme. La stratégie de Gürcü Nejîb Pasha est de revigorer la vie soufie dans la ville. Il favorise le développement de la Qâdiriyya et le redressement de la Khâliidiyya. Surtout, il maltraite Âlûsî et l’écarte finalement, ainsi que tous ses amis et disciples, des fonctions qu’ils occupaient. Intimidés, les Salafîs ne réagissent pas, mais leur conflit avec la Khâliidiyya réapparaîtra, à Baghdad, une génération plus tard.

Itzhak WEISMANN (University of Haifa)

The Hidden Hand; the Naqshbandî-Khâlidî Brotherhood and Orthodox Fundamentalist Cooperation in Aleppo

This article examines the evolution of the orthodox-activist Naqshbandî-Khâlidî lineage in Aleppo during the nineteenth and twentieth centuries. It suggests that although the Khâlidîs failed to establish themselves there permanently, it had a conspicuous impact on the religious life in the city. The four successive attempts to introduce the Khâliidiyya in Aleppo influenced the formation of both its orthodox and fundamentalist camps and eventually enhanced cooperation between them. Special attention is given here to the Khâlidî background of the early Salafîs of the city and its celebrated representative, ‘Abd al-Rahmân al-Kawâkibî, as well as of the leaders of the local branch of the Society of the Muslim Brothers, who led the Islamic uprising against the Ba‘th regime from 1976 to 1982.

L’Influence occulte: la Naqshbandiyya-Khâliidiyya et la coopération entre fondamentalistes et orthodoxes à Alep.

Cet article étudie l’évolution de la confrérie orthodoxe et activiste Naqshbandî-khâlidî à Alep au cours des XIX^e et XX^e siècles. Il veut montrer que cette confrérie a eu une influence déterminante sur la vie religieuse de la capitale de la Syrie du nord en dépit du fait qu’elle n’est pas parvenue à s’implanter solidement dans cette ville. Les quatre tentatives réussies pour introduire la Khâliidiyya à Alep ont

laissé leur marque sur les deux mouvances orthodoxe et fondamentaliste de la ville, entraînant finalement une coopération entre elles. Une attention particulière a été donnée au caractère khâlidî de l'ancien courant salafiste d'Alep et à son célèbre représentant 'Abd al-Rahmân al-Kawâkibî, de même qu'au leader de la section locale de la Société des frères musulmans qui dirigea le soulèvement contre le régime Ba'ath entre 1976 et 1982.

Halkawt HAKIM (École des Langues et Civilisation Orientales, Paris)

Yâd-i mardân ou les Naqshbandîs Kurdes

Cet article se propose d'étudier l'ouvrage qu'un lettré kurde, Malâ 'Abd al-Karîmî Mudarris (m. 2005), a consacré, en 1979, à l'histoire de Mawlânâ Khâlid et de ses disciples, et particulièrement aux shaykhs kurdes de Hawraman, au Kurdistan irakien (*Yâd-i mardân* ou *Les Souvenirs des hommes nobles*). L'auteur, lui-même membre de la Khâlidiyya et célèbre professeur de madrasa à Baghdad, a livré dans ce travail monumental, dont les deux volumes totalisent quelques 1 300 pages, le fruit de plusieurs décennies d'enquêtes, de lectures et d'interviews. Cet ouvrage est sans conteste l'une des principales études sur Mawlânâ Khâlid et sur la Khâlidiyya au Kurdistan irakien.

Yâd-i mardân or Kurdish Naqshbandî

This article analyzes *Yâd-i mardân* (Memories of the Nobles), a book published in 1979 by one of the Kurdish literati, Malâ 'Abd al-Karîmî Mudarris (d. 2005) about Mawlânâ Khâlid and his disciples. It goes into detail about Kurdish shaykhs of Hawraman, in Iraqi Kurdistan. The author, himself a member of the Khâlidiyya and a renowned teacher in a madrasa in Baghdad, has filled this voluminous work (two volumes of 1,300 pages) with a plethora of unpublished primary sources and historical background. This is the major study on Mawlânâ Khâlid and the Khâlidiyya in contemporary Iraqi Kurdistan.

Halkawt HAKIM (École des Langues et Civilisation Orientales, Paris)

Mawlânâ Khâlid : la traversée de la Perse en poème

Cet article analyse un long poème en arabe de Mawlânâ Khâlid qui raconte sa traversée de la Perse lorsque ce dernier s'est rendu en Inde, en 1808, pour se mettre sous la direction spirituelle de Shâh Ghulâm 'Alî Dihlawî, la principale figure de la Naqshbandiyya-Mujaddidiyya indienne au XIX^e siècle. L'étude est suivie d'une traduction française du poème et des fac-similés du texte arabe tirés du corpus poétique (*Diwân*) de Mawlânâ Khâlid.

Mawlânâ Khâlid : a Poetry on a Travel through Persia

This article analyzes a long Arabic poem written by Mawlânâ Khâlid that describes his travels through Persia on his way to India, where he ended up becoming the disciple of Shâh Ghulâm 'Alî Dihlawî, the major Indian Mujaddidî shaykh of the nineteenth-century. This study is followed by a French translation of the poetry with the facsimiles of the Arabic texts coming from the poems (*Dîwân*) of Mawlânâ Khâlid.

M. Baha TANMAN (University of Istanbul)

Le Tekke de Gümüşhânevî à Istanbul : histoire et caractéristiques architecturales d'un tekke nakşibendî-halidî

Cet article est une étude historique et architecturale du Tekke de Gümüşhânevî à Istanbul, l'un des principaux tekke de la Nakşibendiye-Halidiye dans l'Empire ottoman au XIX^e et au XX^e siècle, fondé en 1859 par Şeyh Ahmed Ziyaeddin Gümüşhânevî (1813-1893) dans le cadre d'une mosquée plus ancienne (mosquée de Fatma Sultan, 1727-28), et détruit en 1956-57. L'étude qui repose sur un ensemble de photographies prises en 1936 veut insister sur le cas particulier de la transformation d'une mosquée en une mosquée-tekke au XX^e siècle et sur les éléments architecturaux qui constituent un établissement soufi nakşibendî-halidî.

The Tekke of Gümüşhânevî at Istanbul: History and Architectural Aspects of a Nakşibendî-Halidî tekke

This article deals with the history and architecture of the Gümüşhanevî Tekke in Istanbul, one of the most important Nakşibendî-Halidî Sufi lodges in the Ottoman Empire during the nineteenth-twentieth centuries. It was set up by Şeyh Ahmed Ziyaeddin Gümüşhanevî (1813-1893) inside an older mosque (Fatma Sultan Mosque, 1727-28) and then destroyed in 1956-57. The analysis relies on a set of 1936 photographs and focuses on the transformation of a mosque into a mosque-tekke and on the architectural characteristics of a Nakşibendî-Halidî Sufi lodge.

İsmail KARA (Marmara Üniversitesi, Istanbul)

Şeyh Osman Niyazi Efendi et la branche Hâlidî-Gümüşhanevî en Mer noire au XIXe siècle

Osman Niyazi Efendi (1828-1909), élève et successeur du célèbre şeyh ottoman Ahmed Ziyaeddin Gümüşhanevî (m. 1893), a introduit la Naqshbandiyya-Khâlidîyya à Varda et permis sa diffusion vers plusieurs autres villes et villages des régions de la mer Noire. Osman Niyazi fait bâtir une mosquée et un tekke à Varda, en 1886, et favorise, fidèle à la politique de son maître Gümüşhanevî, l'installation de plusieurs bibliothèques soufies dans cette ville et dans plusieurs autres. Le Şeyh établit aussi à Varda un cours de Coran et inaugure une tradition de la retraite spirituelle (*halvet*). Cet article fait l'histoire de la mosquée, du tekke, des bibliothèques et du cours de Coran de Varda, depuis leur fondation jusqu'à nos jours, en s'appuyant sur plusieurs documents inédits conservés dans des fonds privés et sur les témoignages de plusieurs descendants des disciples de Osman Niyazi.

Şeyh Osman Niyazi Efendi and the Hâlidî- Gümüşhanevî suborder in the Black Sea in 19th Century

Osman Niyazi Efendi (1828-1909), a disciple and successor of the renowned Ottoman Şeyh Ahmed Ziyaeddin Gümüşhanevî (d. 1893), introduced the Naqshbandiyya-Khâlidîyya to the town of Varda from where it spread to several villages and cities of the Black Sea area. Osman Niyazi built a mosque and a tekke at Varda in 1886 and, in accordance with the wishes of his master, Gümüşhanevî, he set up several Sufi libraries in the area. In Varda he also initiated Quran study and supervised spiritual retreats (*halvet*). This article present the history of the mosque, tekke, libraries, and the course of Quran study at Varda from its inception to contemporary times. It is based on unpublished manuscripts and on oral accounts given by descendants of the disciples of Osman Niyazi.

Ramazan MUSLU (Sakarya Üniversitesi)

Un shaykh Khâlidî en Azerbaïdjan: Muhammad Nâsikh (1907-1996)

Cet article étudie la vie et les activités soufies de Muhammad Nâsikh (1907-1996), un shaykh soufi lié à la branche Khâlidîyya de la Naqshbandiyya, qui vivait dans le village de Zaqatala, au nord ouest de l'Azerbaïdjan, une région sous contrôle soviétique depuis soixante et dix ans. Il s'appuie sur des sources inédites, notes personnelles et manuscrits, et sur les témoignages du fils du shaykh et de ses quelques disciples toujours vivants. Cette étude s'intéresse aussi au rôle joué par Muhammad Nâsikh comme défenseur de l'identité religieuse et des pratiques musulmanes dans cette région à l'époque soviétique.

A khâlidî shaykh in Azarbaijan: Muhammad Nâsikh (1907-1996)

This article discuss the biography and the sufi activities (spiritual masters and teaching) of Muhammad Nâsikh (1907-1996), a sufi shaykh linked to the Khâlidî branch of the Naqshbandiyya who lived in Zaqatala, in the Northwest of Azarbaijan, a region which was ruled by the Soviet Union these last seventy years. The sources used for this study come from personal notes, hand-writings documents and testimonies by Muhammad Nâsikh's son and by testimonies of some of the disciples of the Şeyh who are still living. Moreover, this article will focus on the role played by this khâlidî shaykh in supporting the religious identity and the practice of islam in the region at Soviet time.

Michael KEMPER (St. Lawrence University / University of Amsterdam)

The North Caucasian Khâlidîyya: Historiographical Problems

It is generally believed that the Naqshbandiyya khâlidîyya provided the organizational backbone for the Islamic resistance movement of 1829-1859 against the Russian conquest of the North Caucasus. However, the nineteenth-century Daghestani Arabic literature suggests that the three subsequent

leaders of the jihad movement, including the famous Imâm Shâmil, did not act as Sufi masters, and that the organization of their jihad was not based on Sufi networks. For military and administrative purposes Shâmil relied almost exclusively on warlords, community leaders, and Muslim qadis. In addition, it is questionable to assume that the Caucasian jihad was simply an outgrowth of the Ottoman Khâlidiyya (which has often been described as being in favor of “militancy” against the West), for the Daghestani Khâlidiyya developed largely in isolation from Khâlidiyya branches elsewhere. It is therefore suggested here that the motivation for jihad was derived not from Sufism, but from an indigenous legal tradition.

La Khâlidiyya dans le Caucase du nord: problèmes d'ordre historiographique

Il est communément admis que la Naqshbandiyya-khâlidiyya a fourni son organisation au mouvement de résistance islamique qui s'est opposé, entre 1829 et 1859, à la conquête russe du Caucase du nord. Toutefois, des sources en arabe conservées au Daghestan, au XIX^e siècle, nous indiquent que les trois leaders du mouvement de la Jihad, y compris le célèbre Imâm Shâmil, ne se sont pas comportés comme des maîtres soufis et que leur organisation ne s'appuyait pas sur des réseaux confrériques. Ainsi, l'aide militaire et administrative dont bénéficiait Shâmil lui venait presque essentiellement des chefs de guerre, des chefs de communautés et des qadis musulmans. De plus, l'affirmation selon laquelle la Jihad du Caucase serait simplement une ramification de la Khâlidiyya ottomane (cette dernière étant souvent présentée comme favorable à une opposition militaire à l'Ouest) est sujet à caution, car la Khâlidiyya daghestanaise s'est surtout développée à l'écart des autres branches de la confrérie. On montrera, en conséquence, que l'idée de Jihad n'a pas été empruntée au soufisme, mais à la tradition juridique locale.

Hamid ALGAR (University of California, Berkeley)

The Naqshbandiyya-Khâlidiyya in Talish (Northwest Iran)

Talish, a traditionally Sunni enclave in the Iranian province of Gilan, has been continuously associated with the Khalidî branch of the Naqshbandî order since the time of ‘Uthmân Sirâj al-Dîn (1781-1867), a principal successor of Mawlânâ Khâlîd. This is in large part the result of its longstanding dependence on the madrasas and sufi lodges of Kurdistan for religious instruction and guidance. Although hereditary lines of transmission arose within Tâlîsh itself, most notably in the mountain village of Anbaran, they were in more or less constant communication with the shaykhs of Biyara, descendants of ‘Uthmân Sirâj al-Dîn. The namesake of this founder-figure left Iraq for Iran in 1958 and associated himself closely with the Pahlavi regime. As a result he was obliged to flee anew after the triumph of the Islamic Revolution. Nonetheless, the Naqshbandiyya-Khâlidiyya has continued to function in Tâlîsh, in an attenuated form.

La Naqshbandiyya-Khâlidiyya dans le Talish (Iran du nord-ouest)

Le Talish, une enclave sunni de la province iranienne du Gilan, a toujours été associé à la branche khâlîdî de la Naqshbandiyya depuis l'époque de ‘Uthmân Sirâj al-Dîn (1781-1867), l'un des principaux successeurs de Mawlânâ Khâlîd. Ceci est le résultat, en partie, de l'ancienne dépendance de la région pour la formation religieuse à l'égard des madrasas et des khanaqahs du Kurdistan. Alors que des lignages de transmission héréditaire existaient au Talish même, en particulier dans les villages de montagne de Anbaran, ceux-ci n'en étaient pas moins en contacts plus ou moins constants avec les shaykhs de Biyara, descendants de ‘Uthmân Sirâj al-Dîn. L'homonyme de cette figure fondatrice, ‘Uthmân Sirâj al-Dîn II, quitta l'Irak pour l'Iran en 1958 et se lia au régime pahlavi, mais il fut obligé, après le triomphe de la Révolution islamique, de fuir à nouveau. La Naqshbandiyya-Khâlidiyya s'est néanmoins maintenue au Talish, quoique d'une manière plus timide.

Arthur BUEHLER (Victoria University, Wellington)

Mawlânâ Khâlîd and Shâh Ghulâm ‘Alî in India

This article details Mawlânâ Khâlîd's (d. 1827) experiences with his shaykh Shâh Ghulâm ‘Alî (d. 1824), concentrating on Ghulâm ‘Alî's Sufi perspectives. It discusses Ghulâm ‘Alî's political involvement and approach to contemplative practices, explicating the context of Mawlânâ Khâlîd's training and its connection to the teachings of the Mujaddidi founder-figure, Ahmad Sirhindî (d. 1624). Although the uniqueness of the Khâlidiyya is beyond the scope of this article this article

enables one to better appreciate various transformations and continuities between the Indian Naqshbandiyya-Mujaddidiyya and the Ottoman Naqshbandiyya-Khâliidiyya.

Mawlânâ Khâlid et Shâh Ghulâm ‘Alî en Inde

Cet article étudie les échanges entre Mawlânâ Khâlid (m. 1827) et son maître Shâh Ghulâm ‘Alî (m. 1824) et insiste plus précisément sur la vision du soufisme chez ce dernier. Il aborde également l'engagement politique de Ghulâm ‘Alî et sa pratique contemplative, et montre dans quel contexte Mawlânâ Khâlid a été formé et initié aux enseignements de Ahmad Sirhindî (m. 1624), la figure fondatrice de la Mujaddidiyya. Quoique l'objectif de cette étude n'est pas de déterminer l'originalité de la Khâliidiyya, il permet néanmoins de saisir les continuités et les ruptures existant entre la Naqshbandiyya-Mujaddidiyya indienne et la Naqshbandiyya-Khâliidiyya ottomane.

Thierry ZARCONE (CNRS, Paris)

Naqshbandiyya-Khâliidiyya Influence in 20th Century Central Asia, Including Afghanistan and Xinjiang

Khâlidî teachings were introduced in the Tatar region in nineteenth-century by Tatar shaykhs initiated in Istanbul by Ahmad Diyâ al-Dîn Gümüşkhânawî. These teaching have rarely reached Central Asia, and it is only at the end of the twentieth-century, following the desintegration of the Soviet Union, that we find Turkish Khâlidî shaykhs teaching in Uzbekistan. There are two Turkish lineages responsible for this; 1) the İskenderpaşa lineage based at Istanbul (actually a continuation of the tekke of Gümüşkhânawî) and 2) the Menzilköy lineage, at Adiyaman, Central Anatolia (a Kurdish Khâlidî lineage). This article discusses how these two lineages were introduced to Uzbekistan, their successes and their quarrels with the pre-existing traditional Uzbek Naqshbandî lineage (linked to the Mujaddidiyya). Khâlidî lineages have never entered Xinjiang, nevertheless some khâlidî teaching found their way to the region thanks to: 1) the reading of some books written by nineteenth-century Khâlidî shaykhs and 2) Uyghurs shaykhs coming to Istanbul meeting Turkish Khâlidî shaykhs on their way to Mecca.

L’Influence de la Naqshbandiyya-Khâliidiyya en Asie centrale, ainsi qu’en Afghanistan et au Xinjiang au XX^e siècle

Les enseignements de Mevlânâ Khâlid ont été introduits dans le monde tatar au XIX^e siècle grâce à des shaykhs initiés à Istanbul par Ahmad Diyâ al-Dîn Gümüşkhânawî, mais ils ont rarement atteint l’Asie centrale. Il faut attendre la fin du XX^e siècle et la disparition de l’Union soviétique pour voir des shaykhs originaires de Turquie dispenser un enseignement khalidî en Uzbekistan. C’est le fait de deux branches khâlidî turque : 1) la lignée de İskenderpaşa, à Istanbul (une continuation du tekke de Gümüşkhânawî) ; 2) la lignée de Menzilköy, localisée à Adiyaman, en Anatolie centrale (une branche khâlidî d’origine kurde). Cette étude fait l’historique de leur implantation en Uzbekistan et explique les raisons de leur succès ainsi que leurs dissensions avec la principale lignée traditionnelle de la Naqshbandiyya uzbek (liée à la Mujaddidiyya). Aucune branche de la khâliidiyya n’a été introduite au Xinjiang, cependant quelques enseignements khâlidî ont pénétré dans cette région de deux manières différentes : 1) grâce à la lecture par des shaykhs locaux d’ouvrages en arabe écrits par des auteurs khâlidî de la fin du XIX^e siècle ; 2) depuis Istanbul, par l’intermédiaire de shaykhs uyghurs, en route pour La Mecque, qui ont séjourné dans cette ville et rencontré des shaykhs khâlidî turcs.

Martin van BRUINESSEN (University of Utrecht)

After the days of Abû Qubays: Indonesian transformations of the Naqshbandiyya Khâliidiyya

The Naqshbandiyya Khalidiyya spread rapidly across the Indonesian archipelago in the second half of the nineteenth century, overshadowing earlier and competing contemporary branches of the lineage. This expansion was due to active proselytisation by the shaykhs of Jabal Abû Qubays in Mecca among Indonesian pilgrims. After the Saudi conquest of Mecca, the Indonesian Naqshbandiyya Khalidiyya was cut loose from the centre at Abû Qubays and local centres of expansion took its place. This chapter discusses three charismatic Sumatran teachers who were spectacularly successful in organizing and expanding their branches of the order and in attaining political influence. Shaykh Abdul Wahab Rokan, Shaykh Haji Jalaluddin, and Shaykh Kadirun Yahya and their networks of

followers represent increasing degrees of separation from Abû Qubays and adaptation to local conditions and practices, different styles of communication, and different modes of organization. They are also exemplary for the periods of Indonesian history in which they flourished and offered 'modern' versions of Sufism that appealed to large audiences.

Après l'époque de Abû Qubays : transformations indonésiennes de la Naqshbandiyya Khâliidiyya

La Naqshbandiyya-Khâliidiyya s'est propagée rapidement dans l'archipel indonésien dans la seconde moitié du XIX^e siècle, éclipsant les branches plus anciennes et rivales de la même confrérie. Cette expansion est la conséquence du prosélytisme des shaykhs de Jabal Abû Qubays à La Mecque parmi les pèlerins indonésiens. Après l'occupation saoudienne de La Mecque, la Naqshbandiyya-Khâliidiyya indonésienne se trouva coupée de Abû Qubays et se donna des centres locaux. Cette étude aborde le cas de trois guides charismatiques khâliidi de Sumatra qui ont remporté des succès spectaculaires dans l'expansion de leur ordre et acquis une influence politique. Shaykh Abdul Wahab Rokan, Shaykh Haji Jalaluddin, Shaykh Kadirun Yahya et leurs cercles de disciples présentent de grandes différences avec Abû Qubays et montrent une adaptation aux conditions et aux pratiques locales, à des styles divers de communication et de modes d'organisation. Ils furent également des figures exemplaires pour leurs époques et ont proposé des versions « modernes » du soufisme qui ont touché une large audience.

Florian SOBIEROJ (Friedrich-Schiller-Universität Jena)

Divine Machinations: A Sufi Tract on the Gradual Deception (istidrâj) of Sinful People

The present article focusses on the spiritual theme of "Cunning" (Arabic: *makr*) which early Sufis attributed to God on the basis of meditating on certain Quranic verses. Sufis have also developed a conception of a godhead deceiving sinful people by giving them a false sense of security (*istidrâj*) and eventually leading them to their spiritual ruin. The Sufi discourse on the *makr/istidrâj* theme is pursued, diachronically in this article by introducing the only known monograph on the subject, *Risâlat al-istidrâj* attributed to both Abû Hâmid al-Ghazâlî and Abû Hafs al-Suhrawardî. In this article it is edited on the basis of three manuscripts complemented by a translation as well as a detailed analysis. The *Risâla* authentically reflects classical Islamic mystical teachings which have heretofore received little attention.

Une machination divine: un texte sufi sur la déception progressive de l'impie

Cet article s'intéresse à la question spirituelle de la ruse (de l'arabe *makr*) que le soufisme, à l'époque classique, a attribuée à Dieu. La réflexion sur certains versets précis du Coran a permis aux premiers mystiques de fonder cette affirmation. Sur cette base, les soufis ont construit l'image d'un dieu qui décevait certains impies en leur donnant une fausse idée de la sécurité (*istidrâj*) pouvant aller jusqu'à les conduire à la ruine spirituelle. L'exposé soufi sur le *makr/istidrâj* apparaît, de manière diachronique, dans l'introduction de l'unique monographie connue consacrée à cette question. La *Risâlat al-istidrâj*, dont la rédaction est attribuée et à Abû Hâmid al-Ghazâlî, et à Abû Hafs al-Suhrawardî est éditée ici pour la première fois, à partir de trois manuscrits conservés dans des bibliothèques européennes. L'édition du texte est suivie d'une traduction et accompagnée d'une analyse. On y montre que ce texte est un témoin authentique d'un enseignement mystique classique qui n'a reçu que peu d'attention dans ses prolongements ultérieurs.

Samuela PAGANI (Università degli Studi di Lecce, Italy)

Renewal Before Reformism. 'Abd al-Ghanî al-Nâbulusî's Reading of Ahmad Sirhindî's Ideas on Tajdîd

In the first years of the eighteenth-century, the Syrian Sufi scholar 'Abd al-Ghanî al-Nâbulusî wrote a commentary on some controversial passages of the writings of Ahmad Sirhindî, the founder of the Mujaddidî branch of the Naqshbandiyya. In these excerpts, Sirhindî claims to be the "renewer" (mujaddid) of the second hijri millennium and describes the momentous changes brought about by the advent of the millennium on different planes of being. Nâbulusî interprets Sirhindî's statements, harmonizing them with Ibn 'Arabî's theory of sainthood and prophecy. In so doing, he implicitly mitigates Sirhindî's claims to "originality" and spiritual authority. However, he espouses his dynamic view of sacred history, adding to it a distinctively "optimistic" bent. Nâbulusî's reading of Sirhindî is a

witness to the complexity and variety of the conceptions of religious renewal supported by Sunni scholars and Sufis in the pre-modern period.

Renouveau avant réformisme. La lecture par ‘Abd al-Ghanî al-Nâbulusî des idées de Ahmad Sirhindî sur le tajdîd

Au début du XVIII^e siècle, le savant soufi syrien ‘Abd al-Ghanî al-Nâbulusî écrivit un commentaire sur des passages controversés des ouvrages d’Ahmad Sirhindî, le fondateur de la branche Mujaddidî de la Naqshbandiyya. Dans ces passages, Sirhindî s’attribue le rang de “rénovateur” (*mujaddid*) du deuxième millénaire de l’Hégire, et décrit ce tournant de l’histoire sacrée en détaillant les transformations qu’il entraîne aux différents degrés de l’être. Nâbulusî interprète les affirmations de Sirhindî en les adaptant à l’hagiologie et à la prophétologie d’Ibn ‘Arabî. Ce faisant, il atténue implicitement l’« originalité » du discours mystique de Sirhindî et l’autorité spirituelle qui en découle. Cependant, il fait sienne sa conception dynamique de l’histoire sacrée, tout en y introduisant une nuance distinctement “optimiste”. La lecture que Nâbulusî donne de Sirhindî témoigne de la complexité et de la variété des conceptions du renouvellement religieux proposées par les savants et les soufis à l’époque pré-moderne.

Alexandre PAPAS (EHESS, Paris)

Notes sur la Naqshbandiyya Mujaddidiyya en Asie centrale chinoise (XVIIIe-XIXe siècles)

Cette note défend l’hypothèse selon laquelle les activistes soufis d’obédience mujaddidî ont tenté de former une union musulmane contre les Qing au lendemain de la conquête sino-mandchoue. Elle retrace, en premier lieu, les grandes lignes de l’histoire de la Naqshbandiyya-Mujaddidiyya en Asie centrale chinoise, à partir de son installation dans la région, durant la seconde moitié du XVIII^e siècle, jusqu’à la fin du XIX^e siècle. En exploitant différentes publications occidentales, mais également ouïgoures et chinoises, on suit la fondation puis l’expansion de trois branches principales de la tariqa (branche d’Ayköl, branche de Yarkand et branche Husayniyya). En second lieu, il s’agit d’analyser les activités politiques des milieux naqshbandî mujaddidî, en particulier les solidarités interethniques dans un contexte de tensions intercommunautaires poussées à l’extrême.

Notes on the Naqshbandiyya Mujaddidiyya in Chinese Central Asia (18th-20th century)

This article defends the hypothesis that Mujaddidî activists were united against the Qings after the Sino-Manchu conquest. I trace the history of the Naqshbandiyya-Mujaddidiyya in Chinese Central Asia, from its settlement in the area at the mid-eighteenth century to the late nineteenth century. By using various Western, Uyghur, and Chinese, publications, the article describes the foundation and expansion of three main branches of the tariqa, i.e. the Ayköl, Yarkand, and Husayniyya sublineages. Then there is a political analysis of the Naqshbandî Mujaddidî contexts, in particular the interethnic solidarities marked by heightened intercommunal tensions.

Jürgen W. FREMBGEN (Oriental Department of the Museum of Ethnology, Munich)

Sufi Poster Art

Poster-portraits depicting saints and shrines are part of the contemporary visual art of the Muslim world. They form a subcategory of popular print art with Islamic themes especially related to the Sufi tradition shared by the common people. Visually attractive Sufi posters are mass-produced particularly in South Asia where they are used as basic devotional commodities. These polychrome prints are semiotically complex and meaningful in the sense that they are statements of spiritual authority and also serve as a medium of remembering, honouring, and venerating Muslim saints.

L’art de l’affiche soufie

Les affiches-portraits de saints et de mausolées font partie de l’art visuel contemporain du monde musulman. Elles forment une sous-catégorie de l’art de l’imprimé populaire à thème islamique qui est lié à la tradition soufie cultivée par le commun. Les affiches soufies très attrayantes sont produites en grande quantité, surtout en Asie du sud-est où elles deviennent des articles de dévotion de base. Leurs impressions polychromes possèdent une signification riche et complexe dans la mesure où elles réfèrent à une autorité spirituelle et sont un médium pour la remémoration, pour le respect et la vénération des saints musulmans.